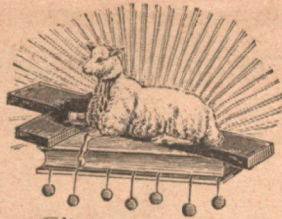


K/7314



La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	65
Histoire du Précieux Sang [V. S. J.].....	66
Saint Joseph et le " Précieux Sang " [E. S. H.]	68
La Voix du Monde et la Voix du Cloître, [S. M. B.].....	72
A propos de la contrition [LAURE CONAN].....	77
Sauvé par Saint Joseph.....	80
L'Indifférence [ERNEST HELLO].....	83
Dans les prairies [LAURE CONAN].....	85
Pensées.....	89
Ste. Catherine de Sienne, [LAURE CONAN].....	90
Un héros de 12 ans	91
Gloire au Sang de Jésus ! [Actions de Grâces]	93
Ecoles du N. O. Requête des catholiques.....	94
Nouvelles Religieuses.....	96

APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

" LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG."

L'abonnement à cette REVUE MENSUELLE est toujours daté du jour où l'on s'abonne.—Les nouveaux abonnés qui voudraient se pourvoir des onze numéros qui précèdent celui-ci, devront accompagner leur demande d'un envoi de 75c. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 CENTIMS à

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,
St-Hyacinthe, P. Q., (Canada).

Il importe, de plus en plus, que toute communication concernant cette revue soit toujours ainsi adressée.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,.....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

! PET. I. 18.19

1ère ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUE. MARS 1895. No .2.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour SA SAINTETÉ LÉON XIII, qui fera son 55e anniversaire de naissance le 2 mars, et, le 3, le 17e de son couronnement.

Unissons-nous pour demander, par le Précieux Sang, que cette douce Lumière brille encore longtemps dans le ciel de l'Eglise.

Pour obtenir que Notre Seigneur couronne les travaux et le zèle du SAINT PÈRE, par le retour à l'unité catholique d'un grand nombre d'églises schismatiques et hérétiques.

2. Pour ces peuples de la Chine et du Japon qui furent si chers à l'apôtre des Indes, et qui ont tant besoin de son secours aujourd'hui.

3. Pour la décision de plusieurs vocations recommandées à Saint Joseph ; pour obtenir la bénédiction de Dieu sur plusieurs entreprises matérielles ; le succès d'affaires importantes. Pour beaucoup de malades et un grand nombre d'autres intentions.

4. Une mère recommande ses enfants.

5. Pour la persévérance dans la sobriété d'un père de famille qui a fait, jusqu'à ces derniers temps, la désolation des siens.. Et pour la conversion d'intempérants obstinés ou toujours relaps.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour le Révd. P. CAMILLE LEFEBVRE, C. S. C. décédé à Memramcook, (N. B.) ; MDE JÉRÉMIE BACHAND, décédée à Roxton Pond ; M. ALPHONSE GUERTIN, décédé à St. Germain de Grantham ; MDE GREATA, décédée à Montréal ; M. LEON ALPHONSE KIROUAC, décédé à Québec ; MDE MARIE-ANNE MASSON, décédée à Danville.

A toutes ces fins et pour toutes ces intentions, faisons tous ensemble—du 4 au 12 mars—la NEUVAINÉ dite DE LA GRACE à St. François-Xavier. (Voir le Supplément du mois dernier.)

De plus, matin et soir, ajoutons à notre prière. les deux invocations suivantes :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

O Marie, Mère de Jésus et notre Mère, intercédez pour nous et pour nos chers défunts.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

HISTOIRE DU PRÉCIEUX SANG ou LA DEVOTION AU PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

est de tous les temps et durera éternellement

Le Sang du Rédempteur

Bienheureux ceux qui lavent leur
vêtement dans le Sang de l'Agneau !

Apocal. XXII, 14.

(Suite)

V. LE PRÉCIEUX SANG ET LA VOIE DOULOUREUSE. — Jésus a été montré au peuple couvert de vêtements ensanglantés ; mais les chefs de la nation avaient fait circuler, parmi la foule qu'il était expédient qu'un seul homme mourût pour sauver la nation. La conséquence fut qu'au lieu de délivrer l'innocent, ainsi que Pilate l'avait espéré, le peuple demanda à grands cris la mort de Jésus : " Crucifiez-le ! crucifiez-le !.. " " Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants !.. "

A peine Pilate a-t-il cédé qu'une croix longue et pesante est apportée. . . Jésus en charge ses épaules et se met en marche vers le lieu de l'immolation. . . " Jusque là, le Sang réparateur avait coulé séparé de la croix du salut. C'est dans leur union que réside la vertu secrète de la grâce de la rédemption. Maintenant le poids de la croix ouvre les blessures anciennes et en occasionne de nouvelles. Le sang et la croix sont réunis. C'est le moment des fiançailles, et le mariage se fera sur le Calvaire. . . "

" Cette cinquième effusion, dit encore le Père Faber, est une véritable procession du Précieux Sang, qui se fraie lentement un chemin sinueux au travers des rues de Jérusalem jusqu'au sommet du Golgotha. . . Toutes les plaies de Jésus saignaient. Les gouttes découlaient lentement de la couronne sur son corps, ou s'arrêtaient et se coagulaient sur son visage.

Les fontaines innombrables ouvertes par la flagellation, laissent le Sang s'échapper et pénétrer ses vêtements. . Le Sang découle silencieusement des blessures que Jésus a reçues dans l'arrestation nocturne, et de celles qu'il a reçues au milieu des traitements indignes chez le grand prêtre dans la cour d'Hérode. Le poids de la croix vient encore les élargir et les aider à couler avec plus d'abondance. La croix déplace aussi la couronne, et elle en conserve les plaies toujours vives et saignantes, en même temps qu'elle en fait elle-même une large sur l'épaule, et qu'elle en occasionne d'autres aux genoux, par les chutes cruelles dont elle est la cause. La vue du visage de Marie accélère les battements du cœur de Jésus et en fait sortir le Sang avec plus de liberté. Le Sauveur laisse sur le chemin les vestiges de ses pas, et ces vestiges sont des vestiges de Sang. Il imprime la ressemblance de ses traits sur le linge de Véronique, et cette ressemblance est imprimée avec du Sang. Ceux qui le touchent sont tachés de Sang. Ceux qui marchent après lui trempent leurs sandales dans le Sang. Le Précieux Sang recouvre tous les objets : il s'attache même aux plus vils ; il semble se multiplier. . Il n'a qu'une loi, il faut qu'il coule. Dans tous les endroits, partout, toujours, il faut qu'il coule. . Ce voyage vers le Calvaire se termine par une nouvelle honte, un nouveau dépouillement, un nouveau déchirement qui rouvre toutes les blessures et réitère l'effusion du Précieux Sang. . "

Pourquoi la Voie Douloureuse a-t-elle été arrosée du Sang de Jésus Rédempteur avec une telle prodigalité ? C'est que Jésus porte en lui tous les élus, et qu'il monte au Calvaire avec l'instrument et par la voie qu'il leur impose à tous : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. " C'est que cette voie et cette croix ne sont pas seulement la voie et la croix du Christ-Sauveur, mais aussi la voie et la croix des chrétiens prédestinés au salut.

Ah ! l'Homme de Douleur, le chef des élus savait que notre sentier d'exil serait une rude montée, une montée per-

pétuelle vers le Calvaire mystique où, à chaque instant, il nous faut nous immoler nous-mêmes ; c'est qu'il savait qu'à chaque pas les ronces et les pierres du chemin de la vie ensanglanteraient nos pieds et feraient cheoir le plus grand nombre. . Et, dans sa compatissante bonté, il a voulu imbi-ber, en quelque sorte, la voie et la croix de notre pèlerinage d'un Sang qui eut pour vertu spéciale de soutenir les forts jusqu'au suprême *consummatum est*, et de relever les faibles aussi souvent et aussi longtemps qu'ils recourront à la toute puissance de ce Sang. .

Que tous ceux qui souffrent du chemin de la vie et de la croix qui courbe leurs épaules invoquent donc avec confiance le Sang précieux du Christ montant au Golgotha, et ils expérimenteront que la force morale est la vertu propre de ce Sang généreux.

V. S. J.

(A continuer.)

Saint Joseph et l'Institut du Précieux Sang

L'A fondation de l'Institut du Précieux Sang avait été décidée par Mgr Prince qui, dans son testament, avait, en quelque sorte, légué à son successeur l'exécution de son dessein. Mais il n'était pas dans les habitudes de Mgr. Jos. LaRocque d'agir avec empressement et, avant d'exécuter ce qui avait été résolu, il voulut se rendre compte par lui-même des raisons qui avaient motivé cette grave et presque périlleuse détermination.

Donc, comme si rien n'eût été fait, Mgr. LaRocque se mit à éprouver la vocation de la fondatrice. Rien ne fut négligé de ce qui pouvait lui permettre de s'assurer de ses dispositions, de son mérite réel.

Des examens approfondis et répétés, des prières réclâmées de toutes parts, le saint sacrifice offert à cette intention : tout fut mis en œuvre.

Parfois même, l'évêque interrogeait l'opinion, surtout parmi le clergé.

A St. Hyacinthe et ailleurs, des rumeurs fort malveillantes circulaient. Le projet de fondation était généralement censuré.

Nous ne voulons pas, tant s'en faut, blâmer ceux qui ne croyaient pas à l'opportunité et aux garanties d'une telle œuvre. Parmi eux se trouvaient des théologiens distingués, des hommes de Dieu qui ne voulaient qu'être prudents en s'opposant à la construction d'un édifice dont les pierres fondamentales leur semblaient manquer de solidité, n'être pas suffisamment taillées et préparées.

Mais peut-être perdaient-ils de vue cette vérité que ce n'est pas avec la seule sagesse humaine qu'il faut juger des desseins et des œuvres de la sagesse divine. Dans de semblables entreprises, il n'y a en effet qu'une chose à considérer : la volonté de Dieu.

C'est donc à s'assurer de la volonté divine que s'attacha Mgr. LaRocque et, en attendant d'être fixé sur ce point capital, il résolut de différer.

Cependant, les signes évidents de la volonté de Dieu se multipliaient et, avec une conviction profonde, Mgr. Raymond répétait à Mgr. LaRocque : " Il est temps d'agir. "

Mais, loin de s'y déterminer, l'évêque de St. Hyacinthe sentait redoubler ses angoisses.

Sur ces entrefaites (le 31 janvier 1861), la mère de Melle. Caouette mourut et ses derniers moments furent marqués d'une circonstance frappante.

Quelques instants avant d'expirer, la mère de la future fondatrice, jetant les yeux autour d'elle, s'écria tout à coup, dans un saisissement profond : " Du sang.... du sang.... je vois partout du sang sur les murs de ma chambre.... "

L'expression avec laquelle elle prononça ces mots fit une très vive impression sur toutes les personnes présentes. Notons-le en passant, la maison où madame Caouette eut cette vision symbolique, avant de rendre son âme à Dieu, fut le berceau de la communauté du Précieux-Sang.

Cependant, l'évêque attendait toujours le *fiat lux* définitif. Il écrivait à mademoiselle Caouette " . . . Maintenant, que Jésus me fasse connaître s'il me choisit pour être un instrument de la diffusion du culte de son Sang divin. Vous le savez, c'est là désormais le sujet de mes vœux les plus ardents. "

Le mois de saint Joseph commençait. Monseigneur redoubla ses prières et, cette fois, avec une intime espérance d'être exaucé par l'entremise de son glorieux patron.

Comme signe de la volonté de Dieu, il demandait la paix, la confiance, une joie intérieure accompagnée de force pour se déterminer et agir.

Le mois s'écoula sans que cette grâce fut obtenue dans sa plénitude.

Vint le 14 avril, fête du Patronage de saint Joseph.

Ce jour-là, dès le matin, Monseigneur LaRocque écrivait à Melle. Caouette et à Melle. Raymond, l'une de ses compagnes de fondation.

" Mes chères filles, j'ai offert à Dieu les fleurs que vous m'avez présentées. Je n'ai pas manqué de lui demander que vous soyez vous-mêmes comme deux bouquets parfumés, de sorte que saint Joseph voie en vous des imitatrices de la Reine de toutes les vierges, dont le soin lui a été confié. "

" Si je vous écris ces lignes, ce n'est pas précisément pour répondre à votre bonne lettre, mes chères filles. Mais c'est pour vous dire : Insistez, insistez auprès de saint Joseph pour qu'il m'inspire ce qu'il me faut faire. Vous savez que les anges lui furent plusieurs fois envoyés pour lui révéler la ligne de conduite qu'il avait à tenir. Je ne m'attends pas

que les anges viendront m'instruire des desseins du ciel. Mais si, grâce à l'intervention de saint Joseph, *je sens mon cœur fort et divinement réjoui ; si j'éprouve un abandon confiant et joyeux*, ces dispositions m'indiqueront assez ce que Dieu demande de moi et me décideront à répondre à ses vœux.

“ Déjà la prière m'a éclairé et m'a fortifié par l'onction et la joie. Insistez, insistez, mes chères filles ; purifiez vos cœurs et vos motifs ; offrez-vous purement pour Dieu, résolues de monter au Calvaire et d'y être clouées à la croix de Jésus, s'il le faut. Et puis, l'esprit de ténèbres sera vaincu et la lumière se fera bientôt. ”

La lumière ne tarda pas à se faire, car, sur la fin de ce même jour, Monseigneur LaRocque pouvait dire avec les mages : “ Nous avons vu l'étoile. ”

Dans un moment rapide comme l'éclair, il avait compris que l'œuvre était dans les desseins de Dieu, et il s'était du même coup déterminé à l'entreprendre. Dans son âme, plus de fluctuations, mais la sérénité d'une certitude. Cette faveur fut si évidemment surnaturelle, si décidément victorieuse, que, chaque année, à pareille fête, il la rappelait, en termes émus, à ses filles du “ Précieux Sang ” et leur demandait d'en bénir avec lui son bien-aimé saint Joseph.

Voici ce qu'il en écrivait, cinq ans après, dans son *Mandement* pour confirmer l'existence de la communauté du Précieux Sang.

“ Ce fut à pareil jour, il y a cinq ans, qu'après avoir vivement sollicité les lumières d'en haut, par l'intercession du grand saint Joseph, Nous crûmes devoir enfin regarder comme une manifestation de l'assentiment du ciel, la joie et la confiance qui vinrent dilater notre cœur à la pensée de nous décider à donner naissance à votre petit Institut.

“ Et depuis ce jour, continuait-il, Nous n'avons cessé d'être animé de l'espoir plein d'abandon que le grand protecteur des vierges consacrées à Dieu serait non seulement l'ami de votre œuvre, mais encore votre maître et votre guide tout

dévoué, à travers les sentiers souvent obscurs et difficiles de la vie contemplative. ”

Nous avons le devoir de le dire : cet espoir du vénéré fondateur de l'Institut du Précieux Sang n'a pas été trompé : Saint Joseph n'a cessé d'être le soutien de cette famille religieuse qui l'honore comme son Père nourricier, avec une confiance d'autant plus vive que c'est toujours le mercredi que les secours les plus marqués lui sont arrivés.

E. S. H.

Vive le Sang de Jésus !

LA VOIX DU MONDE et LA VOIX DU CLOITRE

(Suite)

III

O Toi qui m'as ravie, ô Dieu, ma joie unique,
Fais exhaler mon âme en un digne cantique,
Donne une voix à mon amour ;
Dis-moi par quels accents révéler à la terre
Les intimes secrets et l'étonnant mystère
Cachés dans mon heureux séjour.

Oui, la gloire et la paix, l'amour et les délices,
J'ai trouvé tous ces biens pour prix des sacrifices
Que j'offre d'un cœur libre et pur.
Tu les remplis, Seigneur, tes divines promesses,
Ma sainte pauvreté m'inonde de richesses,
Gages de mon trésor futur.

J'ai choisi d'être abjecte en ta demeure sainte ;
Voilée à tout regard dans cette obscure enceinte,
Je ne recherche que l'oubli :

Mais un rayon de gloire échappé de ton trône,
O mon Dieu, jusqu'à moi jaillit et m'environne,
Comme dans un divin repli.

Oh ! ma gloire c'est Toi, noble Epoux de mon âme,
Toi dont les serviteurs sont des esprits de flamme,
Toi dont la voix créa le ciel !
Plus haut que le nuage, et l'astre, et l'ange même,
J'ai trouvé cet Amant que j'adore et qui m'aime,
Son nom, c'est le *Verbe Eternel* !

Sainte virginité, baume qui divinise,
Ton nom est immortel dans l'immortelle Eglise
Qui s'embellit de ta beauté.
Je l'entends me redire en suaves paroles :
" Les Vierges sont pour moi de blanches auréoles,
" Les perles de ma pureté ! "

Et les accents de Paul, d'Ambroise, de Jérôme,
Ont chanté, tour à tour, ce blanc lis dont l'arôme
Est émané du Sang divin ;
Ils ont nommé la vierge une arche d'alliance
Où Jéhovah descend révéler sa présence
Sur l'aile d'or d'un chérubin !

C'est trop, c'est trop, mon Dieu, tu m'accables de gloire !
Ah ! plutôt laisse-moi, dans mon humble oratoire,
T'adorer et m'anéantir.
Je n'ai pas acheté ce titre qui m'honore,
Je n'étais rien pour Toi, je ne suis rien encore ;
Pourquoi daignas-tu me choisir ?

Mais jusqu'au vil néant l'amour aime à descendre,
Tu voulus me chercher dans la boue et la cendre
Pour me refaire de tes mains !

Hélas ! comme ce monde aux frivoles pensées,
 J'errais dans le sentier des âmes insensées,
 Et tu m'offris tes dons divins !

O jour trois fois béni qui vint briser ma chaîne,
 Beau jour qui me rendis *Elue, Epouse et Reine*,
 Où mon ange m'a dit : " Ma Sœur ! "
 Ton souvenir si cher est encor ma lumière ;
 Même au seuil du tombeau, ma mourante paupière
 Se rappellera ta splendeur.

Un ciel toujours serein resplendit sur ma tête,
 En vain j'entends mugir les vents et la tempête,
 Rien ne peut m'inspirer d'effroi.
 Semblable au voyageur échappé du naufrage,
 Je pleure sur les morts qui jonchent le rivage,
 Mais je ne tremble plus pour moi.

A tes autels, Seigneur, timide tourterelle,
 Mon âme a su trouver un repos pour son aile,
 Un ombrage pour se cacher ;
 Là je n'entends plus rien des échos de ce monde,
 Ils viennent expirer devant ma paix profonde,
 Comme les flots sur un rocher.

Mes jours s'écoulaient comme un fleuve
 Aux vagues d'un limpide azur,
 Et c'est à peine si l'épreuve
 Fait onduler leur cristal pur.

Au monde les soucis de l'honneur, des richesses,
 Les accablants ennuis, les navrantes tristesses
 D'un cœur qui voit s'enfuir ses espoirs les plus doux
 Mais à moi l'amitié paisible et fraternelle,
 A moi le tendre appui d'une main maternelle,
 Le doux soutien d'un Père et l'amour d'un Epoux

Et cet Époux, ô joie étrange !
 Il est près de moi nuit et jour ;
 Avec son cœur le mien échange
 Des secrets d'ineffable amour.

Jésus, c'est à tes pieds que j'ai fixé ma tente,
 Sans cesse tu me vois, comme cette autre amante,
 De pleurs et de baisers les couvrir à la fois.
 Et je m'abime en Toi, je te livre mon être,
 Le feu de ton regard m'embrase, me pénètre,
 Et mon cœur se fond à ta voix.

Quand l'aube blanchit et m'éveille,
 J'entends un amoureux appel,
 L'Époux céleste, à mon oreille,
 Dit : " Viens, je t'attends à l'autel. "

Et, moi, je lui réponds par des soupirs de flamme,
 Je laisse mes désirs s'accroître dans mon âme
 Et donner à ma soif une indicible ardeur :
 Et quand il est venu se voiler dans l'hostie,
 Dans un élan d'amour je prends le pain de vie
 Et je sens Dieu vivre en mon cœur.

Oh ! c'est là l'heure des délices,
 Arrhes de mon éternité,
 Où la trace des sacrifices
 Se perd dans la félicité.

Lorsque le Sang divin, comme un feu qui me brûle,
 Dans mon cœur enivré se répand et circule,
 Mes célestes transports comment les répéter !
 Mais silence, ô ma voix, respecte ce mystère,
 C'est le secret des cieux, les harpes de la terre
 N'ont pas d'hymne pour le chanter !

Et même au sein de la souffrance,
 De bonheur je tressaille encor,

Car, aux yeux de mon espérance,
 Je vois s'enrichir mon trésor.
 Il est doux de souffrir, victime volontaire,
 De suivre avec Jésus la route du Calvaire
 En lui disant : Je t'aime et je souffre à mon tour.
 Il est doux de pleurer lorsqu'une larme achète
 Une âme dont l'Époux veut faire sa conquête,
 Et qui résiste à son amour.

Un jour, un jour, sur mon front pâle
 L'aile de la mort planera,
 Et ma couronne virginale
 Déjà vers moi s'abaissera.
 O suprême moment, que ton aurore est belle !
 J'entends les pas lointains de l'Époux qui m'appelle,
 Je veille et je l'attends : voici qu'il va venir !
 Brillante de son Sang, mon âme ira sans crainte
 Sur son cœur adoré sentir la douce étreinte
 Que rêva mon brûlant désir !

Quelques sons encore, ô ma lyre :
 Dans ton extase de bonheur,
 Rends gloire à Celui qui t'inspire
 Et bénis les dons du Seigneur.
 Que te rendre, ô Jésus, pour cette part choisie
 Qui consacre mon être et me fait ton hostie,
 En immolant ma vie à ton Sang précieux ?
 Du moins puisse mon chant vibrer dans d'autres âmes,
 Les embraser pour Toi de virginales flammes,
 Et les enfanter pour les Cieux !

S. M. B.

A PROPOS DE LA CONTRITION

LETTRE A M. L'ABBÉ ***

Monsieur l'abbé,

Si le paradis terrestre, ce jardin de volupté, — comme parle l'Écriture, — se rouvrirait, s'il suffisait d'aller s'y fixer pour ne jamais apercevoir la figure d'un créancier : pour s'assurer les dons du génie, la santé, la beauté idéale, l'éternelle jeunesse, je vous demande ce que les hommes n'inventeraient pas, afin d'arriver plus vite dans ce séjour enchanté !

Et les gens pratiques—gloire de notre époque—comment jugeraient-ils ceux qui prendraient le chemin le plus long, le moins sûr ?.....

Hélas, le paradis terrestre ne se rouvrira pas et où que nous allions sur la terre, nous savons assez ce qui nous y attend. Malgré cela, les longues routes fatiguent, ennuient. Il faut aller vite. Le voyageur veut se sentir emporté par la vapeur puissante.

Je confesse mon goût pour les trains rapides... pour le *train éclair* et je voudrais savoir pourquoi nous, voyageurs, en route pour le ciel, nous n'avons pas le goût... le besoin des voies directes, des voies rapides.

Est-ce que la plus courte voie n'est pas aussi la plus douce ?

Monseigneur Raymond, de sainte mémoire, aimait à parler du ciel et, rappelant que rien de souillé n'y entrera jamais, il disait souvent : " Demandez sans cesse à Dieu de vous purifier dans les flammes de l'amour. Plus le feu de l'amour brûle ardent dans le cœur du pénitent, plus la rouille du péché disparaît complètement. "

Malheureusement, on dirait que cette manière de se purifier répugne à bien des catholiques.

Je le dis sérieusement.

Vous n'ignorez pas, Monsieur l'abbé, que, dans le monde, on dissèque volontiers les sermons. Ceux qui suivent les exercices des retraites s'entretiennent souvent de ce qu'ils ont entendu. Et, en écoutant ces conversations, j'ai plusieurs fois constaté une chose. Cette chose, c'est l'émotion, pour ne pas dire l'indignation, qu'un prédicateur excite, quand, traitant du sacrement de Pénitence, il semble exiger, pour la validité de l'absolution, un peu plus d'amour de Dieu qu'il n'est strictement requis.

Comme on se défend ! comme on se récrie ! comme on répète avec satisfaction que l'attrition suffit avec l'absolution !

J'avoue que cela m'a fait rêver, car, d'ordinaire, en parole du moins, les hommes se piquent d'avoir le cœur bien fait. Et—dans notre siècle de bourgeoise sagesse — on n'est pas ennemi de son intérêt personnel.

Se repentir parce qu'on craint l'enfer, est-ce donc si doux ? La contrition ne vaut-elle pas mieux que toutes nos pauvres joies ? " O Jésus, ô conquérant, ô mon adoré Dieu, s'écriait Paul Féval, quelle ivresse de la terre est comparable au déchirement que vous faites, en forçant l'entrée des cœurs ! Quand tous mes autres souvenirs périront, le souvenir de mon premier élan vers la contrition amoureuse et parfaite vivra éploré mais radieux. "

Dans les siècles de foi, les pénitents pleuraient beaucoup, dit on, et même quelquefois expiraient de douleur aux pieds du prêtre.

Nous sommes maintenant des gens éclairés et les chrétiens ne pleurent plus guère qu'en lisant des romans ou en écoutant les acteurs.

C'est très digne du siècle du progrès. Mais, j'ose l'avouer, j'admire ces grands pénitents qui nous apparaissent, dans le lointain, tout baignés de leurs divines larmes. Entre tous les humains, j'envie ceux que la douleur d'avoir offensé Dieu a fait mourir.

C'étaient de grands coupables peut-être. Mais ils avaient du cœur, ils avaient de la grandeur. Quand la lumière s'est faite en eux, ils n'ont pu supporter la laideur du péché : leur cœur s'est brisé. Donc, ils avaient, au degré suprême, le sentiment de la beauté.

Il me semble qu'on devrait avoir pour eux un culte spécial et, volontiers, je leur dirais souvent : Vous qui n'avez pu soutenir la honte d'avoir outragé votre souverain bienfaiteur, qui que vous soyez, vous êtes l'honneur de l'humanité. Priez pour nous, pauvres avachis, point du tout sûrs d'avoir même la contrition nécessaire.

Vous me direz, Monsieur l'abbé, que Dieu n'est point exigeant, que, dans son infinie pitié pour la misère humaine, il se contente de fort peu.

Mais parmi nous, catholiques, est-il un esprit assez aveugle, une âme assez basse, un cœur assez mort pour ne pas désirer cette amoureuse contrition qui, du plus indigne pécheur fait un saint ? Si l'on ne la désire pas, n'est-ce pas parce qu'on n'ose pas l'espérer ?... parce qu'on la considère comme un don rare, comme une grâce tout à fait extraordinaire ?

C'est pourquoi je me permets de vous soumettre respectueusement les deux questions qui suivent :

1o La contrition parfaite nous est-elle bien difficile ?

2o Dieu, étant ce qu'il est, ne désire-t-il pas nous donner la contrition parfaite plutôt que l'attrition, la contrition nous étant beaucoup plus avantageuse ?

Daignez agréer, Monsieur l'abbé, l'hommage de mon respect.

LAURE CONAN.

Marie est le jardin verdoyant dans lequel est planté l'arbre de vie.

ST. GRÉGOIRE DE NÉOCÉSARÉE.

SAUVE PAR SAINT JOSEPH

LE trait suivant peut confirmer les âmes pieuses dans la confiance qu'il ne faut jamais perdre en saint Joseph, dans les cas même les plus désespérés.

Le fait m'a été raconté par le héros lui-même, capitaine de frégate.

Le vaisseau qu'il commandait, revenant de Chine, approchait déjà des côtes de la patrie.

Quoiqu'il fût tard et que la mer fût assez forte, la gaieté régnait à bord.

Un mousse, entre autres, égayait l'équipage, en poursuivant, sans pouvoir l'atteindre, un petit oiseau, qui semblait être venu moins pour chercher asile dans les cordages du navire que pour jouer son rôle dans les exercices acrobatiques du petit mousse.

Souvent, en effet, semblant fatigué, il sautillait, en sifflant, attendait, presque endormi, que le gamin, grim pant comme un chat et se pendant comme un singe, fût à quelques pas de lui. Et quand, allongeant le bras, le mousse croyait le saisir, le malin petit oiseau s'envolait et allait se percher plus loin.

Le capitaine se promenait sur la dunette et souriait par moments à cette lutte d'agilité entre l'enfant et l'oiseau.—On aurait dit qu'il y prenait intérêt.

Dans une de ses voltiges, le mousse avait grimpé jusqu'à la dernière vergue du grand mât. D'une main, il se tenait à peine accroché à l'un des cordages, quand, un coup de vent faisant pencher la frégate, ses pieds perdirent leur point d'appui, et il fut balancé dans l'espace, puis lâcha prise, tomba sur les bastingages et fut jeté dans la mer.

Un cri d'effroi retentit dans tout l'équipage.

Le capitaine, hors de lui, court dans sa cabine, se jette à genoux, la tête dans ses mains, et se met à sangloter.

C'était un père pour son équipage.

Tout à coup il se lève. En deux pas, il est devant l'image de *Saint Joseph* qu'il avait fait placer dans une petite niche fermée, à l'entrée de son cabinet de toilette. Il ouvre la porte qui la dérober aux yeux étrangers.

— *Saint Joseph*, s'écrie-t-il, les yeux pleins de larmes et les mains tendues vers l'image, *saint Joseph*, on dit que vous êtes puissant... Eh bien, si vous saurez cet enfant, je vous promets que... vous serez content de moi!

Le vieux et brave capitaine, malgré sa dévotion de marin, ne savait pas trop comment formuler sa promesse.

Il s'assied, toujours la tête dans ses mains. *Pauvre enfant! Pauvre enfant!.. et sa mère!..*

Et il continue de pleurer comme un véritable père... Plus d'un quart d'heure se passa ainsi... On frappe à sa porte : c'est le lieutenant.

— Commandant, dit-il, j'espère qu'on le sauvera!

— Qu'est-ce que vous dites? — On le sauvera. — Qui?

— Le petit mousse! On est en train de le repêcher.

Le commandant se lève, presque en colère:

— Malheureux que vous êtes: vous n'y pensez pas; dans l'obscurité! c'est assez d'un malheur, sans en faire cinq ou six de plus.

— N'ayez pas peur, commandant.

— Je ne veux pas, entendez-vous: non, je ne veux pas!..

— Pauvre enfant!

— Mais, commandant..

— Il n'y a pas de *mais*; je ne veux pas.. — Pauvre mère!..

— Commandant, c'est déjà fait!..

— Quoi!

— Eh bien, commandant, tandis qu'on descendait une barque avec cinq hommes résolus, on a jeté des bouées de sauvetage, et... tenez, je gage qu'ils le ramèneront!..

Et, sans attendre d'autre réponse, le lieutenant sort. .

—Vous êtes fou ! dit le capitaine, et il répète : Pauvre enfant !

Et il se mit à se promener de long en large dans son salon.

“ O saint Joseph ! . Si vous le sauvez ! . ”

Il allait courir sur les pas du lieutenant, quand celui-ci revint presque joyeux.

—Sauvé, commandant, sauvé ! . .

—Allons, ne plaisantez pas.

—Non, commandant, tous les hommes sont à bord : et ils l'ont rapporté. .

—Pour quoi faire ? Il faudra rejeter son cadavre dans la mer. . Non ; on le donnera à sa mère ! . . Pauvre femme ! . . Aussi avait-il besoin de grimper là-haut ?

—Commandant, si on le rend à sa mère, on le rendra vivant ! Le docteur dit que ce n'est rien.

—Ce n'est rien ! Comme vous y allez !

—Le docteur lui a fait rendre l'eau qu'il a bue, et il dit qu'il n'y a rien de sérieux. La fraîcheur de l'eau a empêché la congestion cérébrale que sa chute aurait occasionnée, et il a pu saisir lui-même la corde qu'on lui a jetée. Il a presque toute sa connaissance. Demain il sera sur pied.

—C'est facile à dire. Allons ! . .

—Commandant, venez-voir. .

C'était bien vrai. Et, le lendemain, le mousse était sur pied, en état de débarquer pour aller embrasser sa mère.

—Mes enfants, dit le commandant à ses hommes, si le mousse doit une grande chandelle à la *Bonne Mère*, moi je dois à *Saint Joseph*. . ma foi, je ne sais trop quoi ! . . Mais je lui ai dit qu'il *serait content de moi* ! . . Mes enfants, je ne vous dis que cela. *Saint Joseph*, voyez-vous, c'est le premier saint. C'est à lui qu'il faut nous adresser. Il faut bien croire que le bon Dieu lui a donné sa puissance pour qu'il ait pu sauver notre pauvre petit mousse. Ainsi, c'est entendu : saint

Joseph, c'est le patron du bateau. Demain, nous allons tous à la messe.. Je veux offrir un *cœur d'or* au nom de tout l'équipage.

—Pardon, commandant, interrompit le lieutenant, si vous voulez, nous y contribuerons tous : n'est-ce pas, mes amis ?..

—Oui ! oui !..

—Eh bien, comme vous voudrez, offrons ensemble le *cœur*, et moi, je me charge *du reste*.

(Le reste, ce fut une paire de magnifiques candélabres pour l'autel de saint Joseph, dans l'église de X..)

—Allons, mes enfants, *vive saint Joseph !*

Vive saint Joseph !.., vive le commandant ! acclamèrent les trois cents hommes qui formaient l'équipage de la frégate.

(*Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur.*)

L'INDIFFERENCE

BIEN des gens, qui ne savent rien, reprochent à la vérité d'être intolérante. Il faut s'expliquer sur ce mot. On dirait, à les entendre, que la vérité et l'erreur sont deux êtres qui peuvent traiter d'égal à égal : deux reines, toutes deux légitimes, qui doivent vivre en paix chacune dans son royaume ; deux divinités qui se partagent le monde, sans que l'une ait le droit d'arracher son domaine à l'autre. De là l'indifférence, qui est le triomphe de Satan ; la haine lui plaît, mais ne lui suffit pas : il lui faut l'indifférence.

L'indifférence est une haine d'un genre à part : haine froide et durable, qui se masque aux autres et quelquefois à elle-même derrière un air de tolérance, car l'indifférence n'est jamais réelle. Elle est la haine doublée du mensonge.

Il faudrait aux hommes, pour vomir chaque jour contre a vérité un torrent d'injures ardentes, une certaine détermi-

nation qui n'est pas dans leur caractère. Le parti qu'ils prennent, c'est de ne prendre aucun parti. Et pourtant la haine qui crie est bien plus explicable, étant donné le péché originel, que la haine qui se tait. Ce qui m'étonne, ce n'est pas d'entendre le blasphème sortir d'une bouche humaine... ce qui me plonge dans une stupéfaction absolument inexprimable, c'est la neutralité.

Il s'agit de l'avenir humain et éternel de tout ce qui a, dans l'univers, intelligence et liberté. Il s'agit certainement et nécessairement de vous-même, comme aussi de toute personne et de toute chose. Donc, à moins que vous ne vous intéressiez ni à vous-même, ni à aucune personne, ni à aucune chose, il s'agit certainement et nécessairement d'un intérêt sacré pour vous. Si vous êtes vivant, excitez en vous la vie. Prenez votre âme et apportez-la dans la mêlée ! Prenez vos désirs, prenez votre pensée, votre prière, votre amour ! Prenez dans vos mains les instruments dont vous savez vous servir et jetez-vous tout entier dans la balance où tout pèse.....

Placé entre le feu de ceux qui aiment et le feu de ceux qui haïssent, il faut prêter main forte aux uns ou aux autres. Sachez-le donc ! ce n'est pas à l'homme en général, c'est à vous en particulier que l'appel est fait : car toutes les forces morales, intellectuelles, matérielles, qui se trouvent à votre disposition, sont autant d'armes que Dieu vous a mises dans les mains, avec la liberté de vous en servir pour lui ou contre lui. Il faut vous battre : vous vous battez nécessairement. Il ne vous est laissé que le choix du camp.

... Un homme qui fait un livre, qui a une imprimerie à son service, dispose d'une puissance incalculable. Nul n'a mesuré et ne mesurera jamais les actes intérieurs ou extérieurs qu'il provoque ou qu'il arrête.

Me parlerez-vous encore de l'indifférence à laquelle l'erreux a droit ? que diriez-vous d'un médecin qui, appelé auprès du lit de votre femme malade, refuserait de la traiter par égard pour la maladie, qui exige les bons procédés de

l'indifférence. Car, enfin, dirait ce médecin, entre la maladie et la santé, je suis impartial; je suis éclectique: eh bien! pourquoi la maladie ne vaudrait-elle pas la santé? Le choléra pourrait vous faire connaître des crampes que vous ignoreriez sans lui. Il faut goûter de tout, tout admettre, tout essayer. Pourquoi ne pas essayer du choléra? Vous le jugez sur l'autorité des autres, chose indigne d'un philosophe! Il faut l'apprécier vous-même pour que votre appréciation soit raisonnable. L'angine couenneuse peut vous orner la gorge de végétations que la santé vous refuse. C'est une richesse et un progrès. Sans doute cette végétation n'est qu'à moitié légitime, mais *ne serait-ce pas aller un peu loin que de la condamner?* Cela serait, *ce semble*, tomber un peu dans le fanatisme.

ERNEST HELLO.

DANS LES PRAIRIES DU NORD-OUEST.

*" La prière du pauvre
pénètre jusqu'au ciel. "*

SUR une étendue sans bornes, les grands foina verts, les masses de fleurs aux couleurs éclatantes ondulaient au vent

L'air était frais, embaumé; la matinée, radieusement belle.

Des années se sont écoulées depuis ce jour-là, mais le Père Lacombe en aime toujours le souvenir et ne raconte jamais sans émotion ce qui suit:

En compagnie de deux Pieds-Noirs, il s'en allait rejoindre des sauvages de cette tribu qui l'attendaient, campés à quelques jours de marche.

Taciturnes comme tous les sauvages, les guides, depuis le départ, n'avaient pas échangé une parole. Et, sûr de l'allure de son cheval, le Père Lacombe récitait tranquillement

ses heures, quand l'un des Pieds-Noirs, attirant son attention, lui montra, à leur droite, de grandes formes blanches qui flottaient dans l'air pur, comme de célestes apparitions.

Les trois hommes étaient familiers avec les merveilleux phénomènes du mirage. Ils comprirent vite qu'ils apercevaient la fumée d'un campement de plusieurs tentes, lequel devait se trouver à quelques milles de distance.

Mais qui était campé là ? Le religieux proposa d'y aller voir.

—Non, dirent ses guides. Ce sont des Cris probablement. Nous sommes en guerre avec eux. Ils nous tueraient.

Sans insister, le Père Lacombe reprit son bréviaire. Son regard tomba sur ce verset : " Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui ? Qu'est-ce qu'un enfant des hommes pour que vous daigniez le visiter ? " et une étrange émotion remua son cœur, en même temps je ne sais quelle voix intérieure lui dit : Change de route et va à ta droite. Il y a là quelqu'un qui a besoin de toi.

Le Père Lacombe n'hésita pas, mais dit à ses compagnons :

—Il faut aller au campement.

—Vas-y si tu veux, dirent les Pieds-Noirs. Les Cris ne te feront pas de mal, à toi. Nous, ils nous tueraient.

—Venez avec moi, insista résolument le missionnaire. Je répons de votre vie. Je mourrai plutôt que de vous laisser faire le moindre mal.

—C'est bon, nous te suivons, dirent les sauvages.

Et, tournant à droite, les trois voyageurs galoppèrent vers le campement.

Ils ne tardèrent pas à en distinguer les tentes et furent bientôt en présence des inconnus.

C'étaient des Pieds-Noirs. Venus des régions lointaines, jamais ils n'avaient vu de prêtre, mais ils en avaient beaucoup entendu parler et leur joie fut grande.

Tous—hommes, femmes, enfants,— montrant le ciel, entourèrent le missionnaire qu'ils appelaient, en leur langue, *l'homme divin*. Chacun s'approchait de lui, passait ses mains sur sa poitrine, sur ses bras, comme pour en enlever une vertu céleste, puis, avec une évidente satisfaction, les repassait sur ses propres membres.

Le missionnaire leur parla de Dieu, de la vie future.

Il mangea et fuma avec eux, et allait remonter à cheval pour reprendre sa route, quand un jeune homme lui dit, en montrant une tente :

—Mon père est là, bien malade. Veux-tu aller le voir ?

Le religieux se dirigea aussitôt vers la tente.

Il y trouva un grand vieillard presque nu, couché par terre. Une peau de buffle pliée lui servait d'oreiller. C'était le chef des Pieds-Noirs.

—Je suis content de te voir, dit le malade, apercevant le prêtre. Il y a longtemps que je demande au Maître de la vie de me faire rencontrer l'homme divin, l'homme de la prière. . .
Oui : je suis bien content.

Et ses beaux yeux noirs, où toute la vie s'était réfugiée, étincelaient dans l'ombre.

—Moi aussi, je suis fort content, dit le missionnaire, s'asseyant par terre auprès du moribond. C'est le Maître de la vie qui m'a voie vers toi, parce que tu le lui as demandé. Mais ce n'est pas tout de voir l'homme de la prière. Il faut aussi apprendre comment tu dois t'en aller vers le maître de la vie.

—Ah ! répondit le vieillard tristement, je suis si malade ! Je n'aurai pas le temps d'apprendre.

Le Père le rassura, l'interrogea sur sa vie passée, sur ses croyances, et se mit aussitôt à l'instruire.

Surmontant sa faiblesse et ses souffrances, le malade écoutait avec l'attention la plus soutenue, la plus intense.

Souvent, il demandait des explications. Et, quand le missionnaire eût fini le récit de la vie et de la mort de Jésus-Christ :

—Oh ! dit le vieux sauvage, que je l'aurais aimé si je l'avais connu plus tôt ! . . .

Le Père, tirant son crucifix de sa ceinture, le lui présenta en disant :

—Voici l'image de Celui qui nous a rachetés à un si grand prix. Vois comme il nous a aimés.

Le sauvage, fortement ému, prit le crucifix entre ses mains mourantes, et le considéra longtemps.

—Comment le nommes-tu ? . . Dis encore son nom, demanda-t-il.

—Jésus.

—Jésus. . Jésus. . murmura tendrement le vieux chef.

Et, tenant toujours ses grands yeux noirs fixés sur l'image sacrée : Jésus. . Jésus. . répétait-il avec un regret profond, je t'ai connu bien tard et il me reste si peu de temps pour t'aimer. . .

Le missionnaire passa la nuit entière avec le malade. Souvent, il l'engagea à reposer, voulut arranger la peau de buffle sous sa tête.

—C'est pas la peine, répondait le vieux chef, laisse. . laisse. . et, saisissant le crucifix à la ceinture du Père, il l'embrassait et disait :

—Parle-moi encore de lui.

Quand le jour parut, le néophyte connaissait les principales vérités de la religion et implorait ardemment le baptême.

Ce sacrement lui fut conféré au lever du soleil, devant le camp réuni. Il est impossible de se figurer la joie du nouveau chrétien.

—Maintenant, lui dit le missionnaire, le ciel est ouvert

devant toi, et que j'envie ton sort. . Dans quelques heures peut-être, tu verras face à face ce Jésus qui m'a envoyé. Il me faut partir. . Là-bas, il y a un grand nombre de tes frères qui m'attendent. . Au revoir dans le paradis !

Le Père Lacombe embrassa l'heureux vieillard et s'éloigna, emportant dans son cœur l'une de ces joies qui embellissent toute une vie.

Le chef des Pieds-Noirs mourut le jour même.

LAURE CONAN.

PENSÉES

Parmi les expiations du péché, la plus efficace est la charité, et nous serons jugés là-dessus au jugement dernier. Mais l'aumône doit être pénitente et humble, et on aurait tort de croire que la charité se fait par les bals et autres divertissements.

R. P. MOSSABÉ.

* * *

Infiniment bon, Dieu nous a créés pour le bonheur. Pourquoi donc souffrons-nous tant ici-bas ?

La souffrance est entrée dans le monde par la porte du péché, et elle y demeurera tant que le péché y règnera. C'est-à-dire jusqu'au jugement dernier.

MGR. DE SÉGUR.

* * *

Souffrir est presque le seul bien que nous puissions faire en ce monde, car rarement faisons-nous quelque bien que nous n'y mêlions quelque mal.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

* * *

A mesure que le jour croît, on se trouve plus corrompu qu'on ne croyait, on est tout étonné de son aveuglement pas-

sé, et on voit sortir du fond de son cœur, comme d'une caverne profonde, une infinité de sentiments honteux, semblables à des reptiles sales et pleins de venin. On n'aurait jamais cru les porter dans son sein et on a horreur de soi, à mesure qu'on les voit sortir.

FÉNELON.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

C'ÉTAIT l'époque la plus tourmentée, la plus douloureuse du moyen-âge italien.

Dans cette brillante Italie, patrie de la poésie et des arts, on ne semblait plus vivre que pour se haïr, pour s'entretuer. Les cruelles guerres des Guelfes et des Gibelins ensanglantaient toujours cette malheureuse terre et, entre les nobles, les bourgeois et le petit peuple, la lutte recommençait sans cesse plus acharnée, plus féroce. La tyrannie des grands et l'envie des petits avaient rendu tout gouvernement impossible.

Du haut en bas de la péninsule, l'anarchie triomphait.

“ Ta prévoyance est bien subtile, disait Dante à Florence, mais ce que tu as filé en octobre ne peut durer jusqu'à la mi-novembre. ”

Dans ces glorieuses cités, dont l'histoire vaut celle des grands empires, au conseil de la commune comme sur la place publique, les citoyens se dévoraient. C'étaient, dans tous les gouvernements, les mêmes discords et les clamours de ces divisions intestines réveillaient toujours la sanglante émeute dans les rues.

De nos jours, on ne saurait se faire une idée de la force, de la ténacité des haines de famille à cette époque. Il n'était pas rare de voir un mourant léguer solennellement sa haine à ses fils, exiger d'eux de criminels serments. Ces serments de vengeance homicide se transmettaient souvent de génération en génération. Le faux point d'honneur flétrissait l'homme qui épargnait son ennemi. En pardonnant, un gentilhomme aurait cru souiller à jamais son blason. Ce venin mortel de la haine gagnait jusqu'à l'âme des prêtres.

L'Eglise a vu des jours plus sombres, plus mauvais que ceux qu'elle traverse aujourd'hui, elle a été plus cruellement éprouvée. Aujourd'hui, ses malheurs lui viennent de ses ennemis. Au XIV^e siècle, la cause de ses malheurs, elle l'avait en elle-même. Le sel de la terre s'était affadi. La justice, la pudeur, la charité avaient déserté le sanctuaire et, dans son amère douleur, la sainte s'écriait : Je vois la religion chrétienne tomber dans la mort. . je vois les ténèbres obscurcir la lumière.

LAURE CONAN.

(A continuer

UN HEROS DE DOUZE ANS

A NOS JEUNES LECTEURS

UN petit garçon de douze ans venait de s'engager comme mousse à bord d'un navire quittant Liverpool. A peine en mer, quelques matelots lui offrirent un verre d'eau-de-vie.

—Excusez-moi, s'il vous plaît, répondit l'enfant. Je préfère ne pas le boire.

Ils se mirent à rire, mais ne parvinrent pas à le décider. Le capitaine, entendant parler de la chose, dit au petit mousse :

— Il faut que tu apprennes à boire de l'eau-de-vie, si tu veux être un vrai matelot.

— Excusez-moi, capitaine, je préfère ne pas le faire.

Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre ses mousses discuter ses ordres.

— Prends cette corde, cria-t-il à un matelot, et qu'il fasse connaissance avec elle, nous verrons si nous le ferons céder.

Le matelot prit la corde et battit cruellement l'enfant.

Maintenant, dit le capitaine, boiras-tu ou ne boiras-tu pas ?

S'il vous plaît, excusez-moi, je préfère ne pas le faire.

— Alors, monte jusqu'au haut du grand mât, tu y passeras la nuit.

Le pauvre garçon leva les yeux vers le mât, tremblant à la pensée d'y rester toute la nuit, cramponné aux cordages. Mais il fallait obéir.

Le lendemain matin, le capitaine, en se promenant sur le pont, se souvint du mousse.

— Hé ! là-haut, cria-t-il !

Pas de réponse.

Descends, m'entends-tu !

Toujours rien.

Un matelot grimpe le long des cordages et trouve l'enfant à moitié gelé : dans la crainte de tomber dans la mer, quand le navire plongerait, il avait entouré le mât de ses deux bras et le tenait serré si fort, que le matelot eut de la peine à l'en détacher. Il le descendit sur le pont, et là ils le frottèrent jusqu'à ce qu'il reprit connaissance. Quand il fut en état de s'asseoir, le capitaine lui versa un verre de cognac :

— A présent, bois cela, mon garçon !

— S'il vous plaît, capitaine, je préfère ne pas le faire. Laissez-moi vous dire pourquoi et ne vous fâchez pas contre moi. Nous étions heureux dans notre maison, autrefois, mais notre père se mit à boire. Il ne nous donnait plus d'argent pour

nous acheter du pain, et, un jour, on vendit notre maison et tout ce qu'elle contenait; et, voyez-vous, cela brisa le cœur de ma pauvre mère. Elle languit quelque temps, puis elle mourut. Peu d'heures avant sa fin, elle m'appela près de son lit et me dit: "Jean, tu sais ce que la boisson a fait de ton père. Je voudrais que tu promisses à ta mère mourante que tu ne boiras jamais de boisson enivrante. Je voudrais te savoir à l'abri de la chose maudite qui a causé la ruine de ton père."

"Oh! monsieur, continua le petit mousse, voudriez-vous me voir manquer à la promesse faite à ma mère mourante? Je ne le pris ni ne le veux."

Ces paroles touchèrent le cœur du capitaine. Des larmes montèrent à ses yeux et, se baissant, il prit l'enfant dans ses bras, en s'écriant:

—Non, non, mon petit héros! Tiens ta promesse, et si quelqu'un essayait encore de te faire boire, viens me le dire! Je te protégerai. Et, pour te dédommager de la punition que je t'ai fait subir, voici un billet dont tu disposeras à ton gré.

Et, disant cela, le capitaine ouvrit sa bourse et remit au jeune héros un billet de banque de la valeur de \$50.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

GLOIRE AU SANG DE JESUS!

On nous écrit :

"Une personne a reçu de grandes grâces par l'intercession du Précieux Sang et après avoir promis de les faire inscrire dans *La Voix du Précieux Sang*, auquel soient amour et reconnaissance"....



"Je m'empresse de vous écrire pour vous communiquer le bon résultat de vos prières en faveur de M^{de} N... Malade depuis bientôt vingt-cinq ans, elle a épuisé toutes ses écono-

mies à se faire soigner par d'habiles médecins qui n'ont pu lui procurer aucun soulagement. Dès les premiers jours de notre neuvaine, elle s'est sentie beaucoup mieux, et, à la fin, l'espèce de tumeur dont elle souffrait a abouti, et il en est sorti une quantité de sang corrompu. Depuis, elle se considère comme guérie, et espère de la continuation des prières, que le Bon Dieu perfectionnera cette cure qu'il a si bien commencée.

Madame N. . vous prie de publier sa guérison dans *La Voix du Précieux Sang*, afin de répandre le plus possible une dévotion si précieuse "

* * *

" S'il vous plaît de publier la parfaite guérison de ma petite Fabiola. Elle est très bien, suit sa classe régulièrement, assiste à la messe tous les matins, et cela depuis qu'elle porte sa médaille du Précieux Sang "

Requête des Catholiques au sujet des Ecoles du Nord-Ouest.

LE jugement du Conseil Privé a rendu l'espérance aux catholiques du Nord-Ouest.

Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs la requête que, par toute la Puissance, les catholiques sont invités à signer.

Il s'agit du droit le plus important, le plus sacré.

Espérons que pas un catholique n'aura la funeste insouciance de s'abstenir.

A Son Excellence le Gouverneur Général en Conseil.

Qu'il Plaise à Votre Excellence.

Nous, soussignés, Catholiques de la Puissance du Canada et loyaux Sujets de Sa Majesté, demandons respectueusement la permission d'exposer :

Que, durant la session parlementaire de 1894, une Pétition demandant le redressement des griefs dont souffrent les

Catholiques de l'Ouest Canadien, en matière scolaire, et signée par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et par tous les autres Archevêques et Evêques du Canada, fut présentée à Son Excellence le Gouverneur Général en Conseil, aux membres du Sénat et aux membres de la Chambre des Communes.

Dans un langage digne et vrai, l'Episcopat Canadien exposait clairement les droits des Catholiques et leurs devoirs, de même que leurs griefs. Il montrait comment les Catholiques de Manitoba, après avoir joui, jusqu'en 1890, du droit d'élever et de faire instruire leurs enfants dans des écoles dirigées selon leurs convictions religieuses, en avaient été dépossédés d'une manière arbitraire et injuste. Il montrait leur situation s'aggravant graduellement par le temps et par l'effet de nouvelles lois. Il signalait les graves atteintes également portées aux droits des Catholiques dans le Nord-Ouest, par les ordonnances de 1892, lesquelles privaient les écoles catholiques de leur liberté d'action et de leur caractère propre. Puis, établissant, avec l'autorité qui lui appartient, et la science qui le distingue, la doctrine de l'Eglise Catholique en matière d'éducation, il rappelait que les Parents ont à la fois le droit et l'obligation, de par la loi naturelle et les commandements divins, d'élever chrétiennement leurs enfants, selon leurs propres croyances religieuses. Il rappelait encore que l'exercice de ce droit et le libre accomplissement de ces obligations avaient été garantis aux catholiques de l'Ouest Canadien, par les promesses les plus solennelles, qu'il a fallu violer pour imposer à nos coreligionnaires les lois vexatoires, contraires à la justice et à toutes les libertés légitimes, qui plongent aujourd'hui notre pays tout entier dans les dissensions les plus déplorables.

Ainsi que le disait avec vérité cette pétition de nos évêques: " le triste sort fait aux Catholiques du Manitoba et du Nord-Ouest est ressenti par les autres Catholiques de la Puissance," et nous venons réitérer ici leurs pressantes représentations et leurs prières, voulant confirmer d'une manière écla-

tante leur parole : que les *Pasteurs* et les *ouailles* ne font qu'un et qu'ensemble ils sont déterminés à revendiquer leurs droits par tous les moyens constitutionnels en leur pouvoir. Les Pasteurs se sont faits les interprètes éclairés de ces droits, nous en serons les champions dévoués.

C'est pourquoi nous protestons contre la réponse fallacieuse et déloyale du Gouvernement de Manitoba à l'Ordre de Son Excellence le Gouverneur Général et adoptant les conclusions de la requête de nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Canada, avec eux et comme eux, nous demandons le redressement des griefs des Catholiques du Manitoba et du Nord-Ouest, par le désaveu de la loi de 1894 et par toutes autres voies constitutionnelles que de droit, quant aux lois et ordonnances touchant lesquelles cette prérogative ne peut plus être exercée.

Et vos Pétitionnaires ne cesseront de prier, jusqu'à ce que justice leur soit rendue.

Le catholicisme en Angleterre.

Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a envoyé au Vatican son rapport sur le catholicisme en Angleterre.

Les conversions au catholicisme en Angleterre s'évaluent à 10,000 par an. A Londres seulement, il y en a 2,000 et les communions pascales ont atteint cette année le chiffre de 18,930. Les écoles catholiques de la Cité sont fréquentées par 7,000 élèves des deux sexes. En 1833, il n'y avait en Angleterre que 300,000 catholiques, il y en a plus d'un million et demi à l'heure qu'il est : il n'y avait alors que 500 prêtres, il y en a maintenant 25,000. Les chapelles, les églises, les ordres religieux ont suivi la même progression prodigieuse. Il n'y avait en 1833 que quatre vicariats apostoliques, il y a maintenant 14 évêques, rangés sous l'autorité métropolitaine de l'archevêque de Westminster. Quarante lords catholiques siègent à la chambre des pairs et, sur ce nombre, douze sont convertis de l'anglicanisme.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG

— OU —

LE LIVRE DES ELUS.

Ce livre a 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'Heure d'Adoration en présence du Saint Sacrement.

Le PRIX varie selon la qualité de la reliure.
RELIURE ORDINAIRE : 60c, 75c, 80c, 90c, \$1.00.
RELIURE de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00.

" Quelques Feuilles de l'Arbre de Vie."

Nouveau petit livret contenant de précieuses pratiques en l'honneur du Sang divin. PRIX : 5c.

☞ La communauté continuera, pendant tout ce mois encore, à expédier ce livret *gratis* à toute personne qui achètera le NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.

FEUILLETS.

La collection de tous les feuillets offerts en *suppléments* à nos abonnés pendant l'année,—ou une douzaine de l'un ou l'autre de ces feuillets se vend 10 CENTINS.

(Frais de transport compris.)

Sachet de l'Évangile de la Circoncision. Ce petit sachet se vend 5c.

Adresser, comme suit, sa demande (y joignant l'un des prix plus haut spécifiés) :

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St-Hyacinthe, Canada.

